



SGCAF - SCG



Sortie

- Date de la sortie : **27 avril 2018**
- Cavité / zone de prospection : **Pissoire et Pescher du bas**
- Commune **Omblèze, 26**
- Personnes présentes **Monique et Baudouin Lismonde**
- Temps Passé Sous Terre :
- Type de la sortie : Prospection,
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,
Plongée **scientifique**
- Rédacteur **BL**

Description de la sortie :

Nous montons par Peyrus et le col des Limouches. Nous descendons sur Plan de Baix et arrivons à La Pissière. Bonheur : le fluorimètre est toujours en place. Je commence par récupérer la carte mémoire, puis je démonte le reste.

Je mesure la conductivité et la température de la source (au pied de la cascade).

Source de la Pissière : conductivité 462 $\mu\text{S}/\text{cm}$ et 9,3°C.

La source un peu au sud est différente : conductivité 444 $\mu\text{S}/\text{cm}$.

Ensuite nous montons par le sentier de rive droite jusqu'au Pescher du bas.

Malheureusement, madame Rety n'est pas chez elle. Mais nous mesurons les deux sources situées dans le lit de Comberoufle aval.

Source du Pont Suspendu (en amont de la traversée hydrogéologique) : conductivité 462 $\mu\text{S}/\text{cm}$ et température 9,2°C.

Source au niveau de la grange dans le lit du ruisseau (à sec en amont) : conductivité 463 $\mu\text{S}/\text{cm}$ et température 9,2°C. Sur la carte une source du Bourboux est indiquée mais pas au bon endroit, plus en amont.

On en déduit que la source de la Pissière (en bas de la cascade), la source du Pont Suspendu et la source de Bourboux (?) ont même eau. De là à conclure qu'il s'agit du même torrent souterrain qui présente une sortie pérenne et deux trop-pleins, il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement.

Cela est corroboré par le prélèvement que j'ai fait dimanche soir 22 avril en remontant de Provence (deux heures de plus de route : imaginez la tête des passagers !) et qui montrait que la cascade était colorée de même que la source à son pied.

On tient donc un écoulement souterrain avec des pertes (Comberoufle amont), des alimentations intermédiaires par pertes, et des sorties d'eau étagées sur 70 m de dénivellation. On peut l'appeler réseau de Comberoufle ou réseau de la Pissière.

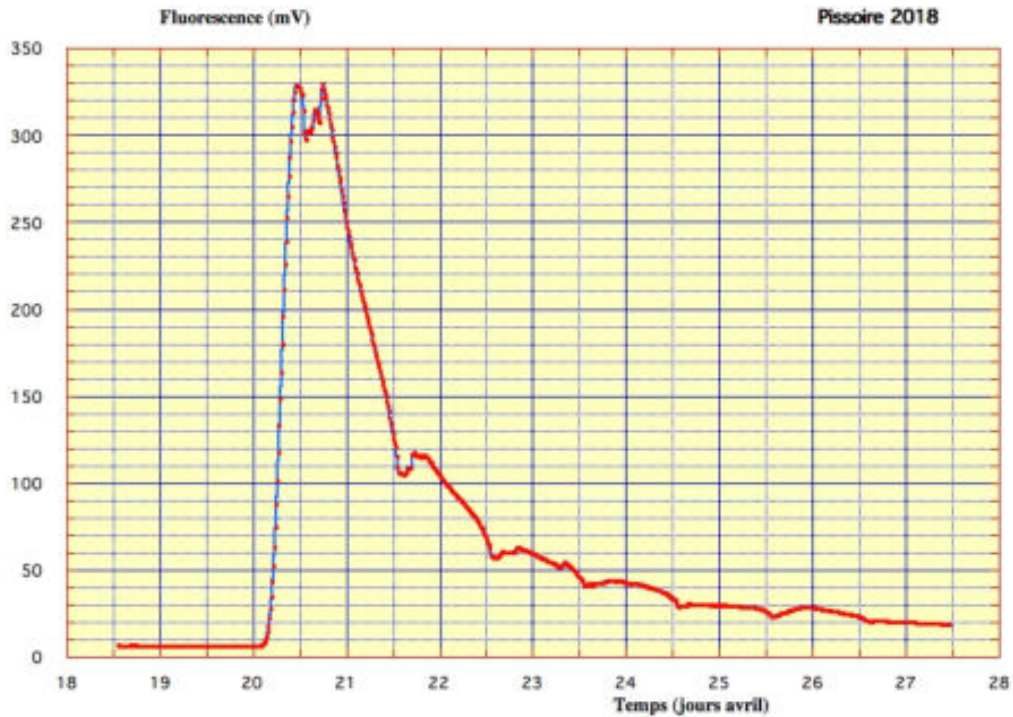
Ensuite on mesure d'autres sources :

Source du Châtelat : conductivité 342 $\mu\text{S}/\text{cm}$

Source Matras à Peyrus : conductivité 519 $\mu\text{S}/\text{cm}$ et 10,3 °C.

On voit que la variabilité des conductivités est grande et qu'une coïncidence à 1 $\mu\text{S}/\text{cm}$ est révélatrice.

J'ajoute la courbe de restitution du colorant (fluorescéine) qui présente deux maxima, ce qui confirme l'existence de plusieurs sorties du colorant à des moments légèrement décalés.



Le signal de restitution du colorant à la Pissoire

Le colorant a mis 50 h à arriver pour les maxima et 70 heures pour la moitié du colorant. La vitesse de propagation est respectivement de 93 m/heure et 66 m/heures, ce qui est normal dans une circulation karstique.

La distance parcourue par le colorant est 4650 m et la dénivellation est de 383 m.

Le traçage des pertes de la source en amont du canyon des Gueulards (rive droite) ne semble plus nécessaire : sortie très probable à la Pissoire.